



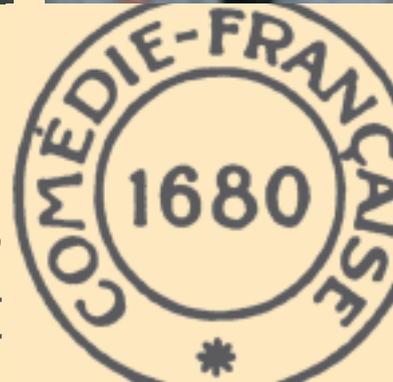
Burn baby burn

Studio-Théâtre



Studio-Théâtre

Le bruit des os  
qui craquent





En couverture : Suliane Brahim et Benjamin Jungers ;  
ci-dessus : Suliane Brahim, Isabelle Gardien et Benjamin Jungers (*Le bruit des os qui craquent*). © Christophe Raynaud de Lage



En couverture : Suliane Brahim et Isabelle Gardien ; ci-dessous : Gilles David (*Bum baby bum*). © Christophe Raynaud de Lage

---

# Le bruit des os qui craquent

de Suzanne Lebeau

Pour la première fois à la Comédie-Française

du 11 au 21 février 2010

durée : 1 h

Mise en scène et scénographie d'Anne-Laure Liégeois

Lumières Marion Hewlett – Réalisation sonore François Leymarie – Assistant à la mise en scène et vidéo Fabrice Xavier – Les ateliers de la Comédie-Française ont participé à la réalisation de la scénographie.

avec

Isabelle Gardien

Benjamin Jungers

Suliane Brahim

Angelina, *une infirmière*

Joseph, *8 ans*

Elikia, *13 ans*

Gilles David

*la voix off*

En partenariat avec *Le Magazine littéraire* et France Culture.

Une rencontre avec le public aura lieu le mercredi 17 février à l'issue de la représentation en présence de Fabienne Arvers, journaliste aux *Inrockuptibles*, et de l'équipe artistique.

---

Prochainement au Studio-Théâtre

École d'acteur, Muriel Mayette

Le lundi 19 avril 2010 à 18h30

L'écrivain et journaliste Olivier Barrot recevra l'administrateur général de la Comédie-Française et interrogera avec elle ses années d'apprentissage et les rouages de son métier de comédienne.

Tarifs de 4 à 7 euros.

Renseignements et location : 01 44 58 98 58

Remerciements à Jean-Jacques Mielczarek, Éric Bourgougnon, Lionel Guerrini, au Festin-CDN de Montluçon et à Shukuru.

Texte publié aux Éditions Théâtrales.

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.



« *C'est la peur de mourir qui a décidé pour moi.* » Scène 7

## *Le bruit des os qui craquent*

La vie d'Elikia, une fille de 13 ans, bascule le jour où, dans un pays en proie à une guerre civile, elle est enlevée à sa famille pour devenir enfant-soldat.

Victime, elle devient aussi bourreau dans une situation qui brouille les lois de l'éthique. Dans un sursaut d'humanité, elle décide d'échapper à sa condition.

## Suzanne Lebeau

Suzanne Lebeau est née en 1948 au Québec. Elle se destine d'abord à une carrière d'actrice. Mais après avoir fondé la compagnie de théâtre Le Carrousel avec Gervais Gaudreault en 1975, elle délaisse peu à peu l'interprétation pour se consacrer exclusivement à l'écriture. Aujourd'hui, l'auteur a vingt-cinq pièces originales, trois adaptations et plusieurs traductions à son actif et est reconnue internationalement comme l'un des chefs de file de la dramaturgie pour jeunes publics. Elle compte parmi les auteurs québécois les plus joués à travers le monde, avec plus de cent productions répertoriées sur cinq continents. Ses pièces sont publiées de par le monde et traduites en seize langues : notamment *Une lune entre deux maisons*, la première pièce canadienne écrite spécifiquement pour la petite enfance, *L'Ogrelet* et *Le bruit des os qui craquent*, traduites respectivement en six, neuf et trois langues.

Sa contribution à l'épanouissement de la dramaturgie pour jeunes publics lui a valu de nombreux prix et distinctions

dont le prix littéraire du Gouverneur général du Canada 2009, catégorie théâtre, le prix de la Critique 2009, catégorie jeunes publics (remis par l'Association québécoise des critiques de théâtre), le prix Sony Labou Tansi des lycéens 2009, le prix du public du bureau des lecteurs de la Comédie-Française en 2008 et le prix des Journées de Lyon des auteurs de théâtre 2007 pour *Le bruit des os qui craquent*, une pièce créée par Le Carrousel en 2009. En 2007 et 2008, ses pièces *L'Ogrelet* et *Petit Pierre* sont finalistes aux Molières, dans la catégorie jeune public. Dès 1998, l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française lui décerne le grade de Chevalier de l'Ordre de la Pléiade pour l'ensemble de son œuvre. Enfin, l'auteur enseigne l'écriture pour jeunes publics à l'École nationale de théâtre du Canada pendant treize ans et elle agit comme conseillère auprès des jeunes auteurs d'ici et d'ailleurs, contribuant ainsi à l'émergence de nouvelles écritures.

## *Le bruit des os qui craquent / Burn baby burn,* par Anne-Laure Liégeois

Travailler l'écriture, travailler avec des auteurs vivants

Choisir un texte est pour moi un processus de longue haleine, cela peut prendre des années. Identifier mon désir pour lui est rapide parfois, mais mettre en forme ce désir est toute une affaire ! Chaque jour, on vit avec ce désir. Muriel Mayette m'a demandé de venir mettre en scène *Le bruit des os qui craquent* et *Burn baby burn* à la Comédie-Française. Il s'agissait d'une commande, d'une chose que je n'aurais pas le temps d'ingérer en plusieurs années !... mais qui s'imposerait. C'est passionnant de faire sien un désir qui, au départ, n'est pas le vôtre, c'est un processus fort. *Burn baby burn*, l'adolescence et ses amitiés fulgurantes, ses désarrois et ses petites victoires par le rire, la dérision, ça me rappelait quelque chose, je l'avais aussi parfois croisée dans des textes que j'avais mis en scène. Mes thèmes de prédilection avancée de la vie, sa course insensée vers la fin. Aujourd'hui que je travaille le texte de Carine Lacroix, je me dis qu'à 15 ans ou à 40 ans tout va toujours dans le même sens ! Trop vite ! Le thème du *Bruit des os qui craquent*, celui des enfants-soldats en République démocratique du Congo, restait, je le croyais, plus vague, lointain ; c'est en lisant la pièce que je me suis passionnée et révoltée. Je suis allée vers la littérature qui parle d'enfants-soldats ou des guerres, Ahmadou Kourouma,

Yambo Ouologuem, Uzodinma Iweala. J'ai regardé beaucoup d'images qui m'ont fortement impressionnée notamment celles d'une campagne de dénonciation d'Amnesty International, des films. J'ai rencontré par l'intermédiaire de Fabienne Arvers, deux jeunes, anciennement enfants-soldats, Amisi et Yaoundé, aujourd'hui artistes. La commande de Muriel Mayette était un coup de foudre improvisé, une ouverture nouvelle, inattendue, sur le monde. C'était un dehors devenu un dedans.

J'aime parler et travailler avec les auteurs. Quand ils sont de langue étrangère – et qui plus est morts comme Marlowe, Webster ou Sénèque ! – avant de les mettre en scène, je les retraduis, leur donnant de mon vivant, de mon intime, de mon temps. Là les auteures sont bien vivantes. Avec Carine Lacroix, j'éprouve un grand sentiment de proximité ; on se voit, on se parle, on se déplace l'une vers l'autre, je peux l'interroger sur son univers ; elle me parle de John Fante, de Jack Kerouac, de Gus van Sant, je la regarde rire, manger – c'est ce qui est bien avec les vivants, on respire le même air ! – et je comprends les racines de son texte. Le lien avec Suzanne Lebeau est un peu plus difficile parce qu'elle vit loin. Mais cela est compensé par ses autres écrits et par les commentaires qui ont été faits de son texte, par elle-même et par d'autres. Dans *Le bruit des os qui craquent*, sa « voix » est bien présente.

Raconter la violence faite à l'enfance  
*Le bruit des os qui craquent* est une pièce à trois personnages, mais à cinq voix. Parfois, le texte est écrit en italique, parfois en gras, parfois en corps normal ; en regardant le dessin qu'il fait sur le papier on voit sa forme particulière. Il dessine déjà son sens. Il y a le direct, le théâtre on pourrait dire, et l'indirect, presque le roman (la voix de l'histoire, du souvenir). Tout ce qui est dit est raconté à l'intérieur d'un cahier et dans une série de *flash-backs* ; dans cette pièce, le présent, est déjà un passé. Ce sont là deux voix très repérables. Une troisième voix, tout aussi repérable – car elle coupe chaque série de dialogues entre les deux enfants – est la voix de l'infirmière, Angelina, interprétée par Isabelle Gardien, témoignant devant une commission. La quatrième est la voix muette de cette commission, la difficulté étant qu'elle ne soit pas identifiée à celle du public, car Angelina répond à des questions, et celles-ci ne sont jamais très bienveillantes. Enfin, il y a la voix que l'auteur a eu envie de faire entendre au travers de quatre petits textes de préface ; notamment deux citations, une de Primo Levi, et une de Bono, le chanteur du groupe U2. Quand j'ai lu le texte la première fois, totalement ignorante de la situation géographique du texte, ces citations m'ont conduite sur le chemin de deux enfants s'échappant d'un camp de concentration nazi. Je ne trouvais pas d'emblée l'Afrique et la pièce dépassait le cadre de la République démocratique du Congo et inscrivait ces enfants comme victimes d'un génocide dont on a déjà perçu l'horreur. C'est un

texte qui raconte l'enfance massacrée. Toutes les images que j'ai pu récolter pour nourrir mon travail sont des images d'enfants qui jouent. Et je reviens toujours à ces photos d'Amnesty International qui montrent des enfants en train de jouer au football, sauf que leur ballon est un crâne. J'ai aussi amassé des photos d'enfants de type européen jouant en riant à la marelle. Suliane Brahim et Benjamin Jungers – qui jouent Elikia et Joseph, 13 et 8 ans – ont à charge de dire cette violence faite à l'enfance. Mettre en scène cette pièce, c'est aussi faire se mêler ces différentes voix, ces différentes façons de raconter une histoire ; j'aime beaucoup cette rencontre faite avec cette matière voix. Par ailleurs la pièce de Suzanne Lebeau sait porter un message, un message politique, mais elle sait ne jamais être volontariste ; elle table sur l'émotion, mais sans s'appesantir ; tout va très vite. Elikia et Joseph dorment le jour, passent leurs nuits à marcher, on a l'impression qu'ils n'avancent pas ou avancent à contretemps, jour et nuit s'inversent. Ils évoluent dans un unique paysage d'herbe froissée. On n'est pas dans un paysage, mais dans un vaste terrain vague. Quelque part, pas si loin.

Distinguer ce qui est vrai de ce qui ne l'est pas

Dans *Burn baby burn*, on est aussi sur un terrain indéfini, un terrain de passage, d'errance, vague. C'est beau ces deux mots ensemble, non ? Terrain vague ! Là encore, on a affaire à deux êtres qui sont « loin », seuls, et qui ont besoin de se rapprocher, d'être corps contre corps.



Suliane Brahim et Benjamin Jungers. © Christophe Raynaud de Lage

Elikia et de Joseph ont 13 ans et 8 ans, ils sont noirs. Hirip et Violette sont deux adolescentes. Les comédiens ne sont ni noirs ni adolescents, et encore moins des enfants ! Nous jouons la pièce, et c'est une des règles du jeu de l'association de ces deux textes avec la même équipe de comédiens. Dans *Burn baby burn*, Hirip, vit dans une station service désaffectée et rêve de partir en Italie. Elle n'est plus une enfant, elle porte en elle la naïveté de l'enfance. Cette naïveté n'a pas d'âge. Quand Violette arrive, Violette « une braise tombée au fond d'un puits », Hirip « une flamme bleue », va la ranimer, lui redonner vie. Ce retour à la vie se fait en donnant la mort à un garçon qui arrive au milieu de la pièce. C'est terrible mais aussi secondaire : la pièce ne veut pas raconter le meurtre d'Issa ; il s'agit plutôt d'un crime expiatoire, d'un crime qui fonde une amitié fusionnelle tout en témoignant d'une adolescence tuée. Hirip et Violette me font souvent penser aux Bonnes de Jean Genet, à leur façon de vivre et de se construire un monde. Ce que sait faire Hirip, c'est raconter des histoires. Au début, Violette s'en méfie ; puis, petit à petit, elle apprend à les écouter, même si elle sait qu'au fond elles ne relèvent que du fantasme ; chez Hirip et Violette, on ne sait pas ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas, tout est théâtre. La voix qu'interprète Gilles David (dont on entend d'ailleurs aussi la voix dans *Le bruit des os qui craquent*) aide à ce retour permanent à la scène. Il crée la didascalie et ainsi le temps de l'action ; à la fin, Violette tâche de ramener Hirip dans un monde « possible ». Issa meurt après avoir embrassé l'une des deux

filles : il devait mourir, pour qu'Hirip et Violette puissent rester ensemble et continuer à vivre. Les références à l'Amérique que donne Carine Lacroix ne font paradoxalement pas de *Burn baby burn* un *road movie* ; on n'est pas dans *Thelma et Louise*. La situation est absolument « posée ». Ce qui est impressionnant dans cette pièce, c'est qu'on est sur un terrain vague, et que tout autour, il y a la vie. Un estuaire, des jeunes – les autres – qui s'y retrouvent, des champs jaunes et des cloches, très étonnantes ces cloches ! Hirip et Violette sont dans une géographie. L'espace dans lequel elles vivent n'est pas dangereux, pas « à part », elles le rendent « à part » par leur théâtre.

Des ponts, grands et petits

Ce qui relie les deux pièces est donc le récit de l'enfance et de l'adolescence en douleur. C'est le pont principal. Puis, il y a quantité de « petits ponts » : le rapport à la famille, aux parents en particulier, caractérisé par leur absence, ou par l'absence de leur amour (dans *Le bruit des os qui craquent*, on apprend que les rebelles obligent parfois les enfants à tuer leurs proches) ; il y a aussi le besoin de raconter une histoire, la présence de la voix, celle qui replace l'histoire dans un contexte plus global, plus objectif. Les voix d'Isabelle Gardien et de Gilles David situent l'espace et le temps. Elles permettent d'atteindre le décalage, celui du théâtre. Dans les deux pièces, on retrouvera le même espace, et parfois les mêmes objets, utilisés de façons différentes. Le même terrain, un sol « de nulle part », fait d'une matière très vivante, puis un

espace de récit – de théâtre – puis un espace de jeu. Elikia et Joseph vont le construire puisqu'on est dans un espace de récit, qui raconte qu'ils fuient. Quand ils parleront d'une rivière, il y aura une rivière improvisée, ce sera une bassine, bassine qu'on retrouvera dans *Burn baby burn*, mais peut-être renversée. On aura aussi un robinet, qui dans *Le bruit des os qui craquent* ne donnera que quelques gouttes d'eau, ou aidera peut-être à fabriquer la rivière, et sous lequel dans *Burn baby burn*, Violette se précipitera. Dans *Le bruit des os qui craquent* il y a des palettes de bois qu'on retrouvera cassées dans *Burn baby burn*, car l'espace y sera beaucoup

plus éclaté. Dans *Burn baby burn* il y a une mobylette en panne cassée, et sans doute sera-t-elle déjà là dans *Le bruit des os qui craquent*, quelque part. En somme, en voyant les deux pièces, le spectateur, comme dans un jeu des sept erreurs, un jeu d'enfants, retrouvera les mêmes objets utilisés ou placés différemment. D'un côté, un espace qu'on tente de construire, de l'autre, un espace qu'on détruit. Cela marque aussi le passage de l'enfance à l'adolescence.

Propos recueillis  
par Laurent Muhleisen  
conseiller littéraire de la Comédie-Française

Les Éditions L'avant-scène théâtre présentent  
deux nouveaux volumes de la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre

**Le théâtre français du XVII<sup>e</sup> siècle**  
direction Christian Blot

**Le théâtre français du XVIII<sup>e</sup> siècle**  
direction Pierre Fumet, Sophie Marchand

Disponibles en librairie !

et toujours  
**Le théâtre français du XIX<sup>e</sup> siècle**

**L'essentiel du théâtre par siècle**  
Les auteurs, les œuvres, les courants présentés et commentés  
par des spécialistes reconnus et les grands metteurs en scène d'aujourd'hui

[www.avant-scene-theatre.com](http://www.avant-scene-theatre.com)



# Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2009 / 2010  
www.comedie-francaise.fr



## Salle Richelieu

La Comédie-Française présente au Théâtre Marigny  
**Partage de midi**  
Paul Claudel – Yves Beaunesne  
du 11 septembre au 3 octobre 2009

**L'Avare**  
Molière – Catherine Hiegel  
du 19 septembre 2009 au 21 février 2010

**Figaro divorce**  
Ödön von Horváth – Jacques Lassalle  
du 26 septembre 2009 au 7 février 2010

**La Grande Magie**  
Eduardo De Filippo – Dan Jemmett  
du 7 octobre 2009 au 17 janvier 2010

**Juste la fin du monde**  
Jean-Luc Lagarce – Michel Raskine  
du 26 octobre 2009 au 3 janvier 2010

**Les Joyeuses Commères de Windsor**  
William Shakespeare – Andrés Lima  
du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

**Mystère bouffe**  
Dario Fo – Muriel Mayette  
du 13 février au 19 juin 2010

**Fantasio**  
Alfred de Musset – Denis Podalydès  
du 19 février au 31 mai 2010

**L'illusion comique**  
Pierre Corneille – Galin Stoev  
du 2 mars au 13 mai 2010

**Les Oiseaux**  
Aristophane – Alfredo Arias  
du 10 avril à juillet 2010

**Les Trois Sœurs**  
Anton Tchekhov – Alain Françon  
du 22 mai à juillet 2010

**Ubu roi**  
Alfred Jarry – Jean-Pierre Vincent  
du 2 juin à juillet 2010

**Cyrano de Bergerac**  
Edmond Rostand – Denis Podalydès  
du 17 juin au 25 juillet 2010

**Le Mariage de Figaro**  
Beaumarchais – Christophe Rauck  
du 1<sup>er</sup> au 18 juillet 2010

**Les propositions**  
**Lectures d'acteurs**  
12 octobre, 14 décembre 2009, 13 avril, 7 juin 2010

**Soirée de lecture Les Monstres**  
24 novembre 2009

**Soirée Albert Camus – René Char**  
1<sup>er</sup> juin 2010

**Visites-spectacles**  
27 septembre, les 4, 11, 18, 25 octobre 2009,  
les 14, 21, 28 mars et les 18, 25 avril 2010

Salle Richelieu  
Place Colette, 75001 Paris  
0 825 10 16 80 (0,15 euro la minute)



## Théâtre du Vieux-Colombier

**Quatre pièces de Feydeau**  
(*Amour et piano / Un monsieur qui n'aime pas les monologues / Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame*)  
Georges Feydeau – Gian Manuel Rau  
du 23 septembre au 25 octobre 2009

**Les affaires sont les affaires**  
Octave Mirbeau – Marc Paquien  
du 18 novembre 2009 au 3 janvier 2010

**Paroles, pas de rôles / vaudeville**  
tg STAN, DE KOE, DISCORDIA  
du 20 janvier au 28 février 2010

**Les Naufragés**  
Guy Zilberstein – Anne Kessler  
du 24 mars au 30 avril 2010

**La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute**  
Pierre Desproges – Alain Lenglet et Marc Fayet  
du 5 au 19 mai 2010

**La Folie d'Héraclès**  
Euripide – Christophe Perton  
du 28 mai au 30 juin 2010

**Les propositions**  
**Portraits d'acteurs**  
3 octobre, 5 décembre 2009, 30 janvier 2010

**Cartes blanches**  
17 octobre, 19 décembre 2009,  
27 mars, 8 mai, 15 mai 2010

**Portraits de métiers**  
21 novembre 2009, 10 avril, 22 mai 2010

**Intermèdes littéraires STANISLAVSKI**  
les 10, 11, 12 décembre 2009 et les 4, 5, 6 février 2010

**Bureau des lecteurs**  
les 1<sup>er</sup>, 2, 3 juillet 2010

**Théâtre contemporain : la famille, les monstres, l'argent**  
les 5, 6, 7 juillet 2010



## Studio-Théâtre

**Cocteau – Marais**  
conçu et réalisé par Jean Marais et Jean-Luc Tardieu  
d'après l'œuvre de Jean Cocteau  
mise en scène de Jean-Luc Tardieu  
du 24 septembre au 8 novembre 2009

**Le Loup / Les Contes du chat perché**  
Marcel Aymé – Véronique Vella  
du 26 novembre 2009 au 17 janvier 2010

**Le bruit des os qui craquent**  
Suzanne Lebeau – Anne-Laure Liégeois  
du 11 au 21 février 2010

**Burn baby burn**  
Carine Lacroix – Anne-Laure Liégeois  
du 25 février au 7 mars 2010

**Le Banquet**  
Platon, adaptation et dramaturgie de Frédéric Vossier  
mise en scène de Jacques Vincey  
du 25 mars au 9 mai 2010

**Le Mariage forcé**  
Molière – Pierre Pradinas  
du 27 mai au 11 juillet 2010

**Les propositions**  
**Écoles d'acteurs**  
19 octobre 2009, 11 janvier, 19 avril,  
3 mai, 14 juin 2010

**Bureau des lecteurs**  
les 9, 10, 11, 12, 13 décembre 2009

**Le festival théâtrothèque**  
les 22, 23, 24 janvier 2010

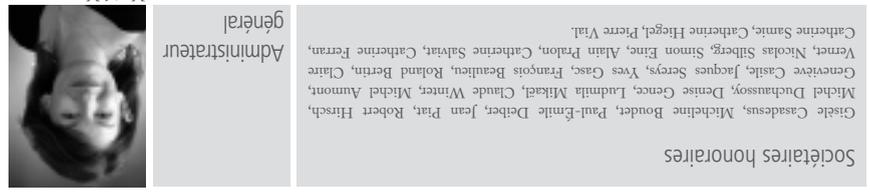
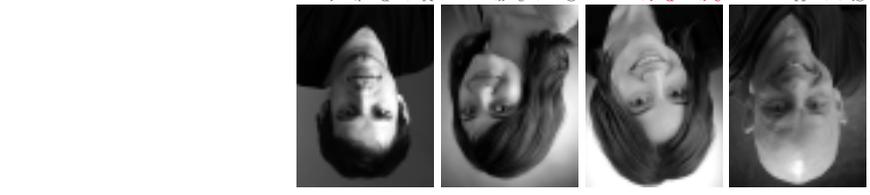
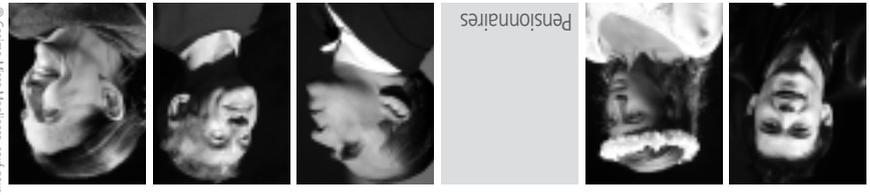
Théâtre du Vieux-Colombier  
21, rue du Vieux-Colombier  
75006 Paris  
01 44 39 87 00 / 01

Studio-Théâtre  
Galerie du Carrousel du Louvre  
99, rue de Rivoli – 75001 Paris  
01 44 58 98 58



# La troupe de la Comédie-Française

au 1<sup>er</sup> février 2010



Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.



# Le bureau des lecteurs

Le répertoire de la Comédie-Française est constitué de l'ensemble des pièces jouées par les Comédiens-Français sur leur scène principale, aujourd'hui la Salle Richelieu. Toute œuvre peut être inscrite au répertoire de la Comédie-Française par le comité de lecture, sur proposition de l'administrateur général.

En dehors du comité de lecture, l'administrateur peut décider de l'existence d'un bureau des lecteurs, chargé de lire l'ensemble des manuscrits que les auteurs ou traducteurs font parvenir à la Comédie-Française. Aujourd'hui, le bureau des lecteurs est présidé par le conseiller littéraire

de la Comédie-Française. Le bureau des lecteurs reçoit et lit chaque texte, en discute, peut décider d'en faire une lecture publique lors de deux sessions annuelles organisées au Studio-Théâtre, ou au Théâtre du Vieux-Colombier. Le bureau des lecteurs signale à l'administrateur Français, ou auprès des institutions partenaires auxquelles elles sont signalées : Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles – devenue le 1<sup>er</sup> janvier 2010 la direction générale de la création artistique (DGCA) au ministère de la Culture et de la Communication –, association Aneth (Aux nouvelles écritures théâtrales), Association Beaumarchais / SACD, Centre national du Théâtre, de la Comédie-Française et de membres extérieurs. Chaque membre du bureau est invité à donner ses impressions sur les textes qu'il a lus, évaluant leur caractère novateur, dans la forme, dans le choix du sujet, et leur qualité littéraire. Les textes qui

retiennent l'attention sont lus une deuxième fois, voire une troisième. Les textes qui font l'unanimité sans réserve des premiers lecteurs sont examinés par tous les membres du bureau, et peuvent être sélectionnés pour une lecture publique. Avec l'accord des auteurs, les textes retenus sont consultés à la bibliothèque de la Comédie-Française.

Au cours de sessions de lectures publiques, les « spectateurs engagés », c'est-à-dire les spectateurs assistant à l'ensemble des lectures du cycle, sont invités à se prononcer sur les pièces et distinguent Français. Aujourd'hui, le bureau des lecteurs est présidé par le conseiller littéraire

de la Comédie-Française et de membres extérieurs. Chaque membre du bureau est invité à donner ses impressions sur les textes qu'il a lus, évaluant leur caractère novateur, dans la forme, dans le choix du sujet, et leur qualité littéraire. Les textes qui

retiennent l'attention sont lus une deuxième fois, voire une troisième. Les textes qui font l'unanimité sans réserve des premiers lecteurs sont examinés par tous les membres du bureau, et peuvent être sélectionnés pour une lecture publique. Avec l'accord des auteurs, les textes retenus sont consultés à la bibliothèque de la Comédie-Française.

# L'équipe artistique

Anne-Laure Liégeois, mise en scène et scénographie – Après sa première mise en scène *Le Festin de Thyeste* de Sénèque en 1992, Anne-Laure Liégeois crée sa compagnie Le Théâtre du Festin en 1994 et met en scène des textes de Christian Rullier, Georges Perec, Eugène Labiche, Euripide, Patrick Keraman, Bernard Dort, et du répertoire du Grand-Guignol. En 2001, elle crée *Emboutillages*, spectacle de route pour trente auteurs et quarante-quatre acteurs. En janvier 2003, elle est nommée à la direction du Festin, Centre dramatique national de Montdugon/Région Auvergne. Elle y présente plusieurs spectacles dont *Tragédie maritime* de Patrick Keraman, *Don Juan ou le Festin de pierre* de Molière, *La Dispute de Marivaux, L'Augmentation* de Georges Perec, *Une Médée* d'après Sénèque, *Rapport aux bêtes* de Noëlle Revaz, *Edouard II* de Christopher Marlowe ; elle met aussi en scène des opéras pour le Centre lyrique d'Auvergne. Lors des tentatives Rencontres de Hérisson en 2005, elle crée la première édition du spectacle *Ga* (une commande à huit auteurs) repris en 2006 au Parc de la Villette. En 2009, elle crée *Est l'enfant sur le loup* de Pierre-Notte. Cette saison elle met en scène *Débrayage*, cinq extraits et un inédit de Rémi De Vos, et montera *La Toute Petite Tétralogie*, livrets de Michel Jamsin, musiques Pascal Charpentier, Stéphane Collin, Jean-Paul Dessy, Raoul Lay. Elle prépare pour la saison prochaine la création de *La Duchesse d'Amalfi* de John Webster.

Marion Hewlett, lumières – Marion Hewlett commence à travailler les éclairages dans le domaine de la danse. Elle aborde le théâtre et le lyrique avec Stéphane Braunschweig et l'accompagne dans toutes ses créations depuis la trilogie allemande *Les Hommes de neige*. Elle travaille avec lui au Théâtre national de Strasbourg, et à l'Opéra. Elle collabore également, au théâtre, avec Jacques Rosner, Robert Cordier, Isabelle Lafon, Georges Gagnère, Sylvain Marais, à l'opéra, avec Christian Gangeyron, Danielle Ory, Philippe Berling, Alexander Schullin. Elle a accompagné Anne-Laure Liégeois pour *Don Juan ou le Festin de pierre* de Molière en 2004, *La Dispute de Marivaux et Ga* en 2005, *Une Médée* d'après Sénèque en 2006, *L'Augmentation* de Georges Perec en 2007, *Edouard II* de Christopher Marlowe en 2008, *Est l'enfant sur le loup* de Pierre-Notte en 2009.

François Leymarie, réalisation sonore – François Leymarie a suivi une formation de musicien au conservatoire de Luxembourg et composé la musique de chorégraphies de Quentin Rouille, Mobius Danse, Robert Wood Trio, Dominique Bagouer, Alwin Nicholas Danse Théâtre et Kartine Saporta. Au théâtre, il a réalisé les décors sonores de *L'Indiade, Les Atrides, La Ville païenne, Tartuffe* d'Ariane Mnouchkine pour le Théâtre du Soleil ; *L'Esclave et le Molosse, Le Balcon, La Damnation de Faust, Monsieur Toussaint* d'Edouard Gissant mis en scène par Greg Germain pour le Théâtre d'Opéra Mer ; *Léon Tailleur, Les Événements, Pôles, Treize Étroites Têtes, Mon Ami, Grâce à mes yeux, Au monde, Les Marchands, Le Petit Chaperon rouge, Pimocchio, Cet enfant, Je tremble* de Joël Pommerehne pour la compagnie Louis Brouillard. François Leymarie a également réalisé des enregistrements et mixages de voix pour l'audiovisuel.

Administrateur général Muriel Mayette Administrateur délégué du Studio-Théâtre Régine Spartel Coordination éditoriale Patrick Belaubre, Pascale Pont-Ambiard, Claude Martin Photographies de répétition Christophe Raynaud de Lage Conception graphique Herbe Média © Comédie-Française Réalisation du programme Avant-scène théâtre Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, février 2010

« C'est n'importe quoi ta vie, la mienne est pas terrible non plus, mais c'est la mienne, basta. »  
Scène 10

Le spectacle

## Burn baby burn

Au sortir de l'adolescence, Hirip squatte une station-service abandonnée. Un jour, Viollette arrive avec sa mobylette en panne d'essence. Une amitié singulière va naître entre les deux jeunes filles. Chacune s'invente une vie quelle confrontation aux attentes de l'autre. Cet équilibre, né sous le signe de la rébellion et du fantasme, est compromis par l'arrivée d'Issa, livreur de pizza.

## Carine Lacroix

Carine Lacroix, née en 1974, a suivi des études de lettres et les cours de théâtre de Jean-Laurent Cochet qui l'amène à jouer au théâtre, au cinéma et à la télévision avec Guy Jacques, Brigitte Rouïan, Elisabeth Rappeneau, Claude-Michel Rome, Serge Meynard, Michel Didym. Elle écrit alors des pièces de théâtre comme *La Nuit des évadés* en 2005, mise en scène par Jacques Bret avec la compagnie LLE à Marty-le-roi et Bougival et *Le Café des roses* en 2003, mis en scène par Marc Goldberg avec Sébastien Roch créé au Théâtre du Proscenium et repris au Théâtre d'Edgar. À l'occasion d'une résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon en avril 2008, elle présente *L'Insomniague* qui sera reprise en lecture au Théâtre de la Tête Noire, au Théâtre du Ring et au Théâtre de l'Éphémère. *Burn baby Burn* a reçu le prix des Journées d'auteurs à Lyon en 2006, le prix Godot des collégiens et lycéens à Caen en 2007 et

Carine Lacroix a écrit le scénario du court-métrage *À quoi tu joues ?* réalisé par Alain Cigale (Le Grec productions) et de *La Langue dans la poche* en cours de réalisation (Néva Productions). Elle a écrit pour la radio *La Cabane* réalisée par Etienne Haug dans le cadre du festival longueurs d'ondes de Brest en novembre 2009.



---

# Burn baby burn

de Carine Lacroix

Pour la première fois à la Comédie-Française

du 25 février au 7 mars 2010

durée : 1 h

Mise en scène et scénographie d'Anne-Laure Liégeois

Lumières Marion Hewlett – Réalisation sonore François Leymarie – Assistant à la mise en scène et vidéo Fabrice Xavier – Les ateliers de la Comédie-Française ont participé à la réalisation de la scénographie.

avec

Isabelle Gardien

Benjamin Jungers

Gilles David

Suliane Brahim

Hirip

Issa

une voix

Violette

En partenariat avec *Le Magazine littéraire* et France Culture.

Prochainement au Studio-Théâtre

École d'acteur, Muriel Mayette

Le lundi 19 avril 2010 à 18h30

L'écrivain et journaliste Olivier Barrot recevra l'administrateur général de la Comédie-Française et interrogera avec elle ses années d'apprentissage et les rouages de son métier de comédienne.

Tarifs de 4 à 7 euros.

Renseignements et location : 01 44 58 98 58

Remerciements à Jean-Jacques Mielczarek, Éric Bourgougnon et au Festin-CDN de Montluçon.

Texte publié aux éditions L'avant-scène théâtre.

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.

